

## **École doctorale 2017 du CRIMT / CRIMT 2017 Doctoral School**

L'École doctorale 2017 du *Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail* (CRIMT), première organisée dans le cadre de son nouveau projet de partenariat CRSH sur l'expérimentation institutionnelle et l'amélioration du travail, vise à permettre aux participant-e-s de se familiariser avec la notion d'expérimentation institutionnelle, de situer leurs travaux par rapport au cadre interprétatif qu'offre cette dernière, de saisir l'importance d'intégrer les rapports sociaux de genre dans l'étude de l'articulation entre l'expérimentation institutionnelle et l'amélioration du travail, puis d'explorer un scénario d'expérimentation institutionnelle permettant de penser les conditions d'une souveraineté légitime dans l'entreprise capitaliste.

Ce document décrit chacune des séances au programme, suggère quelques lectures préparatoires et propose des questions auxquelles nous souhaitons que vous réfléchissiez d'ici le 26 octobre.

*This year's edition of the Interuniversity Research Centre on Globalization and Work's Doctoral School, the first organized under the auspices of its new SSHRC Partnership Project on Institutional Experimentation for Better Work, seeks to allow participants to familiarize themselves with the notion of institutional experimentation, to situate their own research in relation to the interpretive framework it provides, to understand the centrality of gender relations and inequality in the study of the relationship between institutional experimentation and better (or worse) work, and to explore an institutional experimentation scenario for democratizing capitalism through economic bicameralism.*

*This document outlines each of the Doctoral School program's sessions, suggests background reading and raises a series of questions we want you to think about in preparation of the October 26<sup>th</sup> meeting.*

**11:30 - 12:45** (Salle **Champêtre BC Room** - 📍 Interprétation simultanée / *Simultaneous interpretation*)

### **SÉANCE / SESSION A.1**

**Mot de bienvenue et présentation des participant-e-s (ma thèse en 180 secondes) / Word of welcome and round of introductions (my thesis in 180 seconds)**

Président / Chair : **Nicolas Roby** (CRIMT)

Suivant un court mot de bienvenue, chaque étudiant-e présent-e sera invité à présenter son sujet de thèse (en 180 secondes ou moins). **Veillez prévoir à ce propos une courte présentation** (sans support visuel). En référence au contenu de la deuxième séance, veuillez également tenter d'identifier un changement, une innovation ou une expérimentation sur laquelle porte ou à laquelle font référence vos travaux (ex. sur le plan du gouvernement des entreprises, des mécanismes de gouvernance des marchés, des régimes de protection sociale et de la répartition des risques sociaux, des régimes de négociation collective, des normes, des politiques et des lois du travail, du rôle de l'État - architecte de nouvelles politiques industrielles, des formes de représentation, des répertoires d'action syndicale, des écosystèmes sectoriels et régionaux, etc.)

*Following a brief word of welcome, each student will be invited to present his or her thesis subject (in 180 seconds or less). **All should prepare a short presentation in advance of the meeting** (without visual support). In reference to the content of the second session, each of you should also try to identify a change, innovation or experimentation that their thesis is studying or referencing (e.g. to corporate governance, to market governance mechanisms, to social protection and the distribution of social risks, to the reform of the State and of public policies, to minimum standards or labour law, to forms of representation, to repertoires of trade union action, to sectoral or regional ecosystems, etc.)*

**12:45 - 13:30**

Déjeuner / Lunch

**13:30 - 15:00** (Salle Champêtre BC Room - 📍 Interprétation simultanée / *Simultaneous interpretation*)

## SÉANCE / SESSION A.2

**«Par ma foi ! Il y a des années que j'étudie l'expérimentation institutionnelle sans que je n'en susse rien!» / 'Good Heavens! I Have Been Researching Institutional Experimentation for Years Without Even Knowing It!'**



Facilitateur-trice-s / Facilitators : **Blandine Émilien** (CRIMT-HEC - HEC Montréal) & **Nicolas Roby** (CRIMT)

Sondez l'utilité de la notion d'expérimentation institutionnelle et du cadre interprétatif qu'elle fournit en tentant de l'appliquer à vos propres recherches. Peut-être qu'à l'instar de Monsieur Jourdain dans le *Bourgeois gentilhomme*, vous découvrirez qu'il y a des années que vous étudiez l'expérimentation institutionnelle sans que vous n'en sussiez rien !

Afin de vous préparer à cette séance, **nous vous demandons de lire les contributions de Kristensen et Morgan (document # 1) et de Mahoney et Thelen (document # 2)**. Nous vous invitons également à lire les pages 2 à 9 du projet de partenariat (document # 3), lequel fournit un cadre à l'étude de l'expérimentation institutionnelle. Fondé sur les contributions d'une variété d'approches néo-institutionnalistes, ce dernier postule que face aux lignes de fracture (changements profonds, nous en avons identifié six dans le projet) qui bouleversent le monde du travail, les acteurs sociaux disposent – à divers degrés et à desseins parfois opposés – de marges de liberté quant à la façon de mobiliser et de refondre les héritages institutionnels et les institutions. Si ces dernières forment un ensemble de règles et de normes qui encadrent les interactions entre les acteurs, elles sont également le produit d'interactions entre ces derniers. C'est donc dire que les institutions ne peuvent être saisies indépendamment des acteurs qui les développent, les adaptent et les transforment. Et que confrontés aux changements qui affectent la régulation du travail, ces derniers sont engagés ou susceptibles de s'engager dans divers processus d'expérimentation, lesquels ont pour but – notamment – de domestiquer le changement, dénouer les blocages et produire de nouveaux avantages. Un processus par lequel, face aux crises que traversent les institutions, les acteurs sociaux puisent dans leurs héritages institutionnels afin d'innover et créer de nouvelles complémentarités. En mobilisant leurs ressources et leurs capacités, les acteurs peuvent ainsi agir à divers niveaux et dans divers contextes afin de maintenir, court-circuiter ou transformer les institutions du travail, tantôt à leur avantage, tantôt pour le bien commun. Certains de ces efforts auront des répercussions positives sur le travail alors que d'autres engendreront des reculs : elles produiront moins d'équité, plus d'inégalités, moins d'emplois de qualité et plus d'exclusion. L'expérimentation institutionnelle s'inscrit dans un espace disputé (qui se décline en cinq arènes de régulation dans le projet), peuplé d'acteurs aux visées contrastées et souvent contradictoires. Si rien n'est gagné (ou perdu d'avance), cela suggère que l'amélioration du travail (comme visée normative) passe par la présence d'acteurs aptes, habiles et progressistes, susceptibles de mobiliser de nouveaux rapports de force et d'infléchir positivement le changement.

En préparation de l'École, vous êtes invité à réfléchir à la façon dont vos recherches peuvent se rattacher à ce cadre. Il s'agit d'identifier une ou plusieurs lignes de fracture, une ou plusieurs arènes de régulation et une innovation ou expérimentation institutionnelle auxquelles s'intéressent vos travaux (veuillez consulter le document #3 à ce propos). Une première discussion en petites équipes (environ une heure) où les participant-e-s pourront échanger sur leurs projets et leur contribution éventuelle au programme de partenariat sera suivi d'une mise en commun en plénière (environ 30 minutes). Chaque équipe devra se désigner un rapporteur, lequel sera chargé de dresser le portrait des lignes de fractures, des arènes et des cas d'innovation ou d'expérimentation recensés par les membres de leur équipe.

*Investigate the usefulness of the notion of institutional experimentation and the interpretative framework it provides by attempting to apply it to your own research. Perhaps you'll discover, like the character of Monsieur Jourdain in the *Bourgeois Gentleman* (*The Middle-Class Aristocrat*), that for years you've been studying institutional experimentation without knowing it!*

To prepare for this session, **we ask you to read the contributions of Kristensen & Morgan (document # 1) and of Mahoney & Thelen (document # 2).** We also invite you to **read pages 2 to 9 of the partnership project (document # 3),** which provides a framework for the study of institutional experimentation. Based on the contributions of a variety of neo-institutionalist, the partnership project framework suggests that despite the impact of the six major fault lines (identified in the project) that are upsetting the world of work, labour market actors retain – to varying degrees and with often conflicting objectives – some margin of freedom in terms of how they mobilize and recast institutional legacies. While these legacies constitute a set of rules and norms that frame the interactions between the actors, they are also the product of interactions between them. This means that institutions cannot be understood independently of the actors who develop, adapt and transform them. And when confronted with changes affecting the regulation of work, labour market actors are engaged in or are likely to engage in various forms and processes of institutional experimentation, the purpose of which is typically to domesticate change, exploit or unlock blockages and produce new benefits. Such experimentation is a process whereby, in the face of institutional crises, social actors draw on their institutional legacies in order to innovate and create new complementarities. By mobilizing their resources and capacities, actors can thus act at various levels and in different contexts to maintain, disrupt or transform labour institutions, sometimes for the common good, sometimes to their own advantage. Some of these efforts will have a positive impact on work (lead to better work), others will bring setbacks: they will produce less equity, more inequality, fewer quality jobs and more exclusion. Institutional experimentation takes place in a disputed space (which we have divided into five arenas of regulation in the partnership project), populated by actors with contrasted and often contradictory aims and claims. The uncertainty of the outcome suggests that better work (as a normative objective) is an open question and requires the presence of capable, skilled and progressive actors capable of mobilizing new power resources and of shaping positive change.

In preparation for the School, you are invited to reflect on if and how your research relates to this framework. This involves identifying one or more fault lines (see document # 3), one or more regulatory arenas and an institutional innovation or experimentation to which your research relates. Small groups discussions (about one hour), in which participants will share details about their thesis or postdoctoral research projects and explore their possible contribution to the partnership project will be followed by a summing-up plenary (about 30 minutes). Each team will appoint a rapporteur who will be responsible for providing a summary of the fault lines, arenas and cases of experimentation identified or discussed by the members of their team.

### **Textes préparatoires / Background reading**

- Document # 1 : Kristensen, Peer Hull & Glenn Morgan (2012) “From Institutional Change to Experimentalist Institutions”, *Industrial Relations*, Vol. 51, No. S1, pp. 413-437
- Document # 2 : Mahoney, James & Kathleen Thelen (2010) “A Theory of Gradual Institutional Change”, in J. Mahoney & K. Thelen (Eds.) *Explaining Institutional Change. Ambiguity, Agency, and Power*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 1-37
- Document # 3 : Institutional Experimentation for Better Work Partnership – Excerpts from SSHRC Grant Application, pp. 2-9

### **Autre lecture suggérée / Other suggested reading**

Sabel, Charles F. & Jonathan Zeitlin (2012) “Experimentalist Governance”, in D. Levi-Faur (Ed.) *The Oxford Handbook of Governance*, Oxford University Press, London, pp. 1-17

**15:00 - 15:30**

**Pause / Break**

**15:30 - 17:00** (Salle **Champêtre BC Room** - 🗣️ *Interprétation simultanée / Simultaneous interpretation*)

### **SÉANCE / SESSION A.3**

**L'amélioration du travail eu égard aux écarts entre les sexes : paramètres pour une intégration transversale du genre dans les études sur l'expérimentation institutionnelle et son potentiel d'amélioration du travail / *Minding Gender Gaps: Parameters for a gendered, cross-sectional analysis of institutional experimentation and its potential for better work***

Présidente / *Chair* : **Kate Farhall** (CPOW - RMIT)

Membres du panel : / *Members of the panel*:

**Louise Boivin** (Université du Québec en Outaouais)

**Amanda Coles** (Deakin University)

**Georgina Murray** (WOW – Griffith University)

**David Peetz** (WOW – Griffith University)

Chaque membre de notre distingué panel d'experts traitera successivement des deux questions suivantes : a) pourquoi est-il essentiel d'intégrer la dimension de genre dans nos études sur l'expérimentation institutionnelle, particulièrement lorsqu'il s'agit d'évaluer son potentiel d'amélioration du travail ? ; b) comment avez-vous intégré cette dimension dans vos propres études ?

**Question 1 :** Comment s'assurer que les inégalités systémiques et structurelles entre les sexes ne restent pas dans l'angle mort de nos analyses sur l'expérimentation institutionnelle ? Plus encore, dans celui de nos évaluations du potentiel d'amélioration du travail qu'il revêt, sachant que le pouvoir, les rôles, la richesse, les avantages et les opportunités sont inégalement saisis et répartis dans nos sociétés. Quel serait le coût (intellectuel et pratique) d'omettre de considérer l'inégalité entre les sexes comme partie intégrante de l'expérimentation institutionnelle et de son potentiel d'amélioration du travail ?

**Question 2 :** En vous référant à vos propres recherches, décrivez une expérimentation institutionnelle (passée ou actuelle) qui visait (vise) à s'attaquer aux inégalités systémiques et structurelles entre les sexes. Diriez-vous que ces efforts de régulation ont amélioré (ont le potentiel d'améliorer) le travail des femmes ? Et si oui, comment avez-vous évalué (évaluerez-vous) cette embellie dans le cadre de vos recherches ?

*Each member of our distinguish panel of experts will, in turn, address the following questions relating to a) the reason why a gendered, cross-sectional analysis is essential to any analysis of institutional experimentation and, in particular, of its potential for better work and b) how they integrated it into their respective research agendas.*

**Question 1:** *How do we ensure that systemic, structural gender inequalities do not remain a blind spot in our analysis of institutional experimentation? Even more so in the light of how we assess its potential for better work, knowing that power, roles, wealth, benefits and opportunities are unevenly seized and distributed in society. What would be the intellectual and practical consequences of failing to consider gender inequality as a defining feature of institutional experimentation and its potential for better work?*

**Question 2:** *In relation to your own research agenda, can you point to an institutional experimentation (past or current) that sought (seeks) to address systemic, structural gender inequality? Would you say it bettered (might better) the work of women? And if so, how is it or will be assessed in your research?*

### **Textes préparatoires / Background reading**

Document # 4 : Peetz, David & Georgina Murray (2017) "The Persistence of Gender Gaps", in D. Peetz & G. Murray (Eds.) *Women, Labor Segmentation and Regulation. Varieties of Gender Gaps*, Palgrave MacMillan, New York, pp. 235-256

### **Autres lectures suggérées / Other suggested reading**

Boivin, Louise (2016) "Cash for care in Quebec, collective labour rights and gendered devaluation of work", *Journal of Industrial Relations*, Vol. 58(4), pp. 491–509

Coles, Amanda & Kate MacNeill (2017) "Policy Ecologies, Gender, Work, and Regulation Distance in Film and TV Production", in D. Peetz & G. Murray (Eds.) *Women, Labor Segmentation and Regulation. Varieties of Gender Gaps*, Palgrave MacMillan, New York, pp. 211-232

**17:00 - 17:15**

**Pause / Break**

**17:15 - 18:30** (Salle **Champêtre BC Room** - 📍 Interprétation simultanée / *Simultaneous interpretation*)

**SÉANCE / SESSION A.4**

**\* CETTE SÉANCE EST OUVERTE À TOUS ET TOUTES / THIS SESSION IS OPEN TO ALL**

**Scénario d'expérimentation institutionnelle : gouverner le capitalisme en instaurant le bicaméralisme économique / A Scenario for Institutional Experimentation: Firms as Political Entities. Saving Democracy through Economic Bicameralism**

Présidente / Chair : **Valeria Pulignano** (University of Leuven)

Rencontre avec **Isabelle Ferreras** (CriDIS - UCL), auteure de *Gouverner le capitalisme ?* (PUF, 2012) et de *Firms as Political Entities. Saving Democracy through Economic Bicameralism* (à paraître chez Cambridge University Press, novembre 2017).

Le capitalisme a mis à mal la démocratie au point de la faire pratiquement disparaître. Isabelle Ferreras propose une solution simple mais révolutionnaire: démocratiser le capitalisme. Le travail salarié ne connaît pas la démocratie. Une fois franchi le seuil de l'entreprise, le citoyen devient un « facteur travail » soumis aux décisions des seuls apporteurs en capital. Pourtant, l'histoire occidentale nous a appris les bases institutionnelles du processus de démocratisation : le système bicaméral. Innovation majeure, il a rendu le gouvernement légitime, raisonnable et intelligent sous la responsabilité conjointe des deux Chambres. Gouverner le capitalisme commencerait donc par mettre en place un « bicamérisme économique » : une Chambre des représentants des apporteurs en capital, une Chambre des représentants des investisseurs en travail, un gouvernement responsable devant les deux Chambres. À l'heure où le capitalisme mondialisé inflige de lourdes pertes de souveraineté aux États et où les salariés font la dure expérience de la contradiction capitalisme/démocratie, il est temps de penser les conditions d'une souveraineté légitime dans l'entreprise capitaliste. Et de reconnaître que l'entreprise est une institution particulière qui doit être correctement organisée (réorganisée) afin de libérer la motivation et la créativité des travailleurs et recommencer à nourrir la démocratie. Autant d'éléments constitutifs d'un meilleur travail et de meilleures sociétés.

Isabelle Ferreras présentera en ouverture la thèse principale de son ouvrage, exposant un scénario d'expérimentation institutionnelle qui permette de penser les conditions d'une souveraineté légitime dans l'entreprise capitaliste. Un exposé de quarante-cinq minutes sera suivi d'une séance de questions-réponses avec l'auteure.

Isabelle Ferreras est professeure de sociologie à l'Université catholique de Louvain (UCL), où elle enseigne à l'École des Sciences politiques et sociales. Isabelle est chercheuse permanente au CriDIS, l'un des dix-huit centres de recherche impliqués dans le Projet de partenariat CRSH du CRIMT sur l'expérimentation institutionnelle et l'amélioration du travail.

Book discussion with **Isabelle Ferreras** (CriDIS - UCL), author of *Gouverner le capitalisme ?* (PUF, 2012) and of *Firms as Political Entities. Saving Democracy through Economic Bicameralism* (to be published at Cambridge University Press, November 2017).

*Democracy has been disrupted by capitalism to the point of near extinction. Isabelle Ferreras proposes a simple, yet revolutionary solution: democratizing capitalism. When people go to work, they cease to be citizens. At their desks, they are transformed into employees, subordinate to the hierarchy of the workplace. The degree of their sense of voicelessness may vary from employer to employer, but it is real and growing, inflamed by populist propaganda that ridicules democracy as weak and ineffective amid global capitalism. At the same time, corporations continue untouched and even unremarked as a major source of the problem. Relying on 'economic bicameralism' to consider firms as political entities, this book sheds new light on the institutions of industrial relations that have marked the twentieth century, and argues that it is time to recognize that firms are a peculiar institution that must be properly organized (reorganized) in order to unshackle workers' motivation and creativity, and begin nurturing democracy again. These are building blocks for better work and better societies.*

*Isabelle Ferreras will first outline the main thesis of her forthcoming book, laying out an institutional experimentation scenario for democratizing capitalism through economic bicameralism. A forty-five-minute expose will be followed by a Q&A session with the author.*

*Isabelle Ferreras is professor of sociology at the Université catholique de Louvain (UCL), where she teaches in the Louvain School of Political and Social Sciences. Isabelle is as a permanent researcher at the CriDIS, one of the eighteen research centres involved in our CRIMT-SSHRC partnership project on institutional experimentation for better work.*